

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 50 (1972)
Heft: 8

Artikel: La partie noirâtre du stipe de Polyporus varius (Pers. ex Fr.) Fr.
Autor: Jaquenoud-Steinlin, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und
der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane in der Schweiz
Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko,
association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Adolf Nyffenegger, Muristrasse 5, 3123 Belp, Tel. 031 81 11 51. Druck und Verlag: Druckerei Benteli AG, 3018 Bern,
Telephon 031 55 44 33, Postcheck 30-321. Abonnementspreise: Schweiz Fr. 16.-, Ausland Fr. 18.-, Einzelnummer Fr. 1.70.

Für Vereinsmitglieder im Beitrag inbegriffen. Insertionspreise: 1 Seite Fr. 200.-, 1/2 Seite Fr. 110.-, 1/4 Seite Fr. 60.-.

Adressänderungen melden Vereinsvorstände bis zum 2. des Monats an Ernst Mosimann, Schlossstalden 16, 3076 Worb.

Nachdruck, auch auszugsweise, ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten.

50. Jahrgang – 3018 Bern, 15. August 1972 – Heft 8

SONDERNUMMER 82

La partie noirâtre du stipe de *Polyporus varius* (Pers. ex Fr.) Fr.

Par M. Jaquenoud-Steinlin, St-Gall

La partie noirâtre du stipe joue un rôle important dans les clefs de détermination et Patouillard a même utilisé le pied noir de certains *Polyporus* s.str. pour en faire un genre à part.

Mais cette partie noire peut manquer, tout au moins à un certain stade de la vie de ce polypore:

27.7.70. Le Noirmont, environ 950 m d'altitude. Forêt entre Sous-les-Craux et Cerneux-Crétin. Une partie de la forêt peu visitée, où jonchaient de grandes quantités de branches mortes, surtout de *Fagus*, avec des sapins et, en bordure, des cerisiers. *Polyporus varius* se rencontrait par centaines d'exemplaires, la plupart sous la forme classique de l'ex-*Polyporus nummularius*. Mais quelle ne fut ma surprise de rencontrer également des spécimens avec le stipe sans partie noirâtre! De tels exemplaires étaient généralement plus clairs et de consistance plus faible que les «classiques», et bien qu'ils fussent sous les autres rapports de même aspect et bien souvent sur le même support, l'on aurait pu penser qu'il s'agissait peut-être d'une autre espèce. Une expérience m'a prouvé que ce n'était pas le cas:

A la cassure transversale d'une branche de 5 cm de diamètre, je rencontrai un *P. varius* d'environ 4,5 cm de diamètre d'un blanc paille, avec le stipe concolore sans aucune partie noirâtre à la base ou où que ce soit. Je sciai une partie de son support et le pris ainsi à la ferme neuchâteloise où nous passions nos vacances, et je l'exposai au soleil à la fenêtre, pour le sécher. Le lendemain, le pied avait bruni. Quelques jours plus tard la base du pied était complètement noire. Plus de rareté, plus de preuve! Maintenant le polypore est d'un ocre fauve (A 125, numéro de l'exsiccata).

Même transformation avec un autre exemplaire, mais environ 0,5 mm de la partie inférieure extérieure du disque basal est resté blanchâtre. Malheureusement j'avais oublié d'empoisonner ce specimen, de façon qu'il ne me reste plus que la base noire avec son cercle blanchâtre (A 126).

Après de telles expériences, j'ai été plus prudent : j'ai immédiatement enlevé les «albinos» de leur support et les ai séchés au four ouvert, entre 50 et 70° : ils sont restés d'un blanc paille (A 125/1).

Un autre «albinos», que j'avais laissé sur la branche pour en avoir un sur le même support que d'autres *varius* à pied noir, et que j'ai immédiatement séché au four est resté aussi sans l'ombre de partie noirâtre. Il est d'ailleurs un peu ratatiné alors que ses compagnons ne sont pas ridés (A 161).

Est-ce que les exemplaires aux stipes n'ayant pas encore reçu leurs pigments mélanoides correspondent à l'ex-*Polyporus leptcephalus* (Jacq.) Fr.? D'après la description de Saccardo cela pourrait bien être : «Pileo lento, dein coriaceo, convexo-plano, tenui, glabro levi, azono, e pallescente cervino; stipite brevi, glabro, pallido; poris adnatis, minutis, subrotundis, obtusis, albidis.» Mais pas d'après la description de Secrétan qui y met une base noire et quant à Bourdot & Galzin, ils parlent d'un stipe unicolore, mais de quelle couleur? Pilât le met en synonymie avec *P. nummularius*, donc de nouveau avec base noire? Donk est le seul à dire expressément que *leptcephalus* n'a pas de noir au stipe et que même ainsi il n'hésite pas à référer *P. leptcephalus* à *P. varius* et plus spécialement à la forme *nummularius*. Il ajoute que l'illustration représente le polypore sur une branche assez grosse : j'en ai aussi sur une branche de 1,5–2 cm de diamètre seulement.

Stipe unicolore :

- a) nous avons parlé ci-dessus du stipe unicolore d'un blanc paille.
- b) il y a aussi des *varius* à stipe tout noir, jusqu'aux pores. Certes, il s'agit généralement d'exemplaires au stipe trapu, à peine développé en longueur. Dans les autres cas, j'ai toujours trouvé une partie claire, même si ce n'est qu'une plage, entre la partie noirâtre et les pores.

Un exemplaire au stipe très allongé et fin, parce qu'il avait dû gagner son passage à la lumière à travers de nombreuses feuilles mortes, était de divers bruns à ocre, donc sans zone nettement noire (A 135 A).

Il y a aussi finalement des *varius* à la base d'un beau noir, puis dont le stipe continue en partie en brun noir : dans ce cas on voit assez bien où s'arrête la partie d'un beau noir.

Donc les descriptions qui ne parlent que d'une base noire ou de la partie inférieure noire ne sont pas complètes, bien qu'elles représentent la majorité des cas.

D'autre part, ma négligence à traiter certaines récoltes de *varius* à la naphthaline m'a fait remarqué que les petits coléoptères qui sont si friands de cette espèce si elle n'a pas passé l'hiver aux intempéries, ne dévorent pas la partie noirâtre, alors que tout le reste du polypore peut être détruit. Pourquoi? quelle est la transformation chimique qui s'est produite lors de la pigmentation mélanoidé?

L'ongle s'enfonce sans résistance dans la base d'un stipe sans aucune trace de noir, alors qu'il faut plus d'effort pour rayer la partie noirâtre d'un stipe qui avait été tout d'abord d'un blanc paille, ou d'un stipe d'un exemplaire «classique».

Sous le microscope les hyphes du cutis des bases de stipe non noirâtres paraissent de hyalines à jaune verdâtre, incrustées, donc pas toujours faciles à observer, les extrémités d'environ 2,5 à 3 μm de large. L'on peut aussi facilement écraser la préparation sous la lamelle et alors on n'y voit plus grand-chose (A 125/1).

Les hyphes de la partie noirâtre d'un stipe qui était auparavant tout d'un blanc paille, sont d'un jaune brun (vues isolées), à paroi très prononcée, et aux extrémités renflées, d'environ 6 μm de large, et en palissade semblant plus ordonnée. La préparation reste compacte et ne peut guère être écrasée.

Il y aurait lieu d'étudier quelles sont les conditions qui empêchent parfois le stipe de noircir à la base, et ce qui se passe exactement lors du noircissement.

Littérature concernant *P. leptcephalus*

Bourdot & Galzin: Les Hyménomycètes de France: 528, 1928.

Donk, M.A.: Persoonia V: 250/1, 1969.

Pilát, A.: Atlas des champignons d'Europe. III. Polyporaceae: 106, 1936.

Saccardo, P.A.: Sylloge Fungorum VI: 71, 1888.

Secrétan, L.: Mycographie suisse. III: 63–64, 1833.

Kommt *Hygrophorus fuscoalbus* Fr., ein Föhrenschneckling, nur auf Kalk vor?

Von Hans Oefelein, Neunkirch

Just in dem Moment, wo ich bemerkte, dass ich auf dem Marsch über die Viehweiden des Hohentwiel beim Übersteigen der verschiedenen Drahtzäune meine Brille verloren haben musste, sammelte ich am Westhang des Staufens (Baden-Württemberg), 550 m ü.M., in einem dichten jüngeren *Pinus-silvestris*-Forst, in dem jede Bodenvegetation fehlte, einen mir unbekannten, stattlichen Pilz, den ich – unbebrillt wie ich war – als Ritterling mit auffallend schleimiger Hutkutikula oder aber als einen sehr dickstieligen Schneckling taxiert habe. Zu Hause bestimmte ich den Pilz nach Moser 1967 (29) als *Hygrophorus fuscoalbus* Fr., wobei alle von Moser angeführten Merkmale gut auf meinen Pilz passten; nur die Angabe «auf Kalk» erweckte einige Zweifel, da der Staufen den Phonolithbergen des Hegaus angehört, der Standort also keinesfalls auf kalkiger Unterlage steht.

Die von Moser zitierte Tafel I 54 G in Migula 1912 (26) bestärkte meinen Eindruck, dass ich den Pilz richtig bestimmt hatte. Aus meinen Notizen ersah ich, dass der Pilz einmal in Solothurn gefunden wurde und dass die WK auch einen Fund aus Schleithelm gemeldet hat. Schliesslich stiess ich auf die Arbeit von Bresinsky und Stangl 1966 (4): 21, in der die Autoren den Pilz als Charakterart des *Molinio-Pinetums* bezeichnen, wo er, leicht übersehbar, in hohen Pfeifengrasbeständen